

L. DA VINCI.

Florentinische Schule.



Ges. von Sign. v. Pergo.

Ged. von J. Klinger.

HERODIAS.



Leonardo da Vinci.

Herodias.

Auf Holz. — Höhe: 4 Schuh 4 Zoll. Breite: 2 Schuh 9 Zoll.

Herodes Antipas hatte seine Gemahlinn verstoßen, und sich aufs neue mit der buhlerischen Herodias, die er seinem Bruder Philippus entriß, vermählt. Niemand als Johannes wagte es, dem Tetrarchen von Galiläa dieses doppelte Vergehen vorzustellen; doch die Folge davon war, daß Herodes ihn einkertern ließ. Dieses genügte aber der erbitterten Herodias nicht, welche den Tod des Täufers beschloß; da ihr Gemahl aber ihren bössartigen Wunsch weder erfüllen konnte noch wollte, so benützte sie mit teuflischer List den Tag seiner Geburtsfeier, um ihr Ziel zu erreichen. Als Herodes nach einer üppigen Tafel in der fröhlichsten Stimmung war, trat Salome ein, der Herodias Tochter vom Philippus, und führte einige jener schönen griechischen Tänze auf, worin sie Meisterinn war. Herodes wurde so entzückt, daß er schwur, ihr jede Bitte zu gewähren. Das Mädchen fragte erst ihre Mutter, um was sie bitten sollte, und erwiederte dann auf deren Geheiß dem Herodes: »Lasse mir sogleich das Haupt des Johannes auf einer Schüssel bringen.« — Herodes konnte sein Wort nicht mehr zurück nehmen, und — die Frevelthat wurde vollzogen.

Man ist gewohnt allen ähnlichen Gestalten den Namen der Herodias beizulegen, obwohl sie eigentlich ihre Tochter vorstellen. Leonardo hat diese Scene überhaupt sehr oft, hier aber vorzugsweise mit der ihm eigenen Darstellungsgabe der Charaktere, Sicherheit der Zeichnung und Sorgfalt des Pinsels ausgeführt. Im Gesichte des Mädchens ist die Gemüthsverwandtschaft mit der Mutter, durch das heimtückische Lächeln einer teuflischen Schadenfreude beim Empfange des heiligen Hauptes, treffend ausgedrückt. Selbst der Scharfrichter zeigt durch die tief betrübte Miene, daß er zwar das blinde Werkzeug der Bosheit sey, aber ein besseres Herz im Busen trage; und so ist er, bey aller Schrecklichkeit seines Amtes, besonders durch die kräftige, fast edle Form mehr geeignet unsere Theilnahme zu erregen, als das Mädchen, in seiner boshaft ruhigen Haltung. Die Zeichnung in diesem Bilde ist meisterhaft, obwohl des Mädchens Gestalt etwas groß ist, was in unserem Kupferstiche noch mehr auffällt als im Gemählde selbst, da letzteres durch die Zeit mit einem bräunlichen Tone überzogen

wurde, der die Umrisse weniger bemerkbar macht, und sie mit dem Übrigen verschmilzt. Sollten wir etwas tadeln, so möchte es etwa das seyn, daß die Figuren auf einen ganz schwarzen Hintergrund gesetzt sind. Dem Kunstreichen Meister standen genug andere Mittel zu Gebote, um die Figuren hervor zu heben, die gewählte Methode aber macht die Umrisse zu schneidend, und schadet dem Effect. Die mahlerische Ausführung des Bildes ist übrigens wunderbar fleißig und zart. Wir sagen mit Recht wunderbar, wenn wir bedenken, daß alle Gemählde da Vinci's diese Sorgfalt zeigen, und er dennoch so viele Zeit auf eine zahllose Menge von Werken in anderen Künsten und Wissenschaften verwendete. Die mit Rothstein gezeichneten Studien dieses Gemählde's, welches eines der besterhaltenen dieses Meisters ist, befinden sich in der Bibliothek zu Mailand. Es zierte einst den Pallast des Cardinals Mazarin in Paris; dort wurde es von einem Italiener, Namens Ficini, täuschend copiert, die Copie an des Originals Stelle gehängt, dieses aber nach Florenz gebracht, woher es später in unsere Gallerie überging. Die kaiserl. Gallerie besitzt von da Vinci noch eine sogenannte Herodias, das Haupt des heil. Täufers auf der Schüssel tragend, ein Brustbild; dann aus seiner Schule eine Kreuztragung.

Wenn schon die vorzügliche Ausübung einer einzigen Kunst oder Wissenschaft vermögend ist, die Palme der Unsterblichkeit und die Verehrung der Mit- und Nachwelt zu erringen, was gebührt dem nie genug zu preisenden Leonardo, dem Haupte der florentinischen Schule, dessen großer Geist in so vielen Fächern so Großes zu leisten wußte! Durch eigene Werke und tief gedachte Schriften über Mahlerey, Anatomie, Perspective, Composition u. s. w. wirkte er mächtig auf Verbesserung der Kunst aller nachfolgenden Zeiten, besonders entlehnte von ihm Raphael das Lächelnde seiner Köpfe. Durch den Bau von Wasserleitungen und schiffbaren Canälen, die er über Berge und Thäler 200 Miglien weit führte, durch Erfindung sinnreicher Maschinen für Friedens- und Kriegsbedürfnisse ward er der Wohlthäter seines Landes; durch Ausführung von Automaten und anderen mechanischen und aerostatischen Kunstwerken, endlich durch Ausübung der Dicht- und Tonkunst, so wie durch größte Gewandtheit in ritterlichen Übungen war er die Zierde und Freude seiner Umgebung; kurz sein großer Geist umfaßte die tiefsten Wissenschaften und die schönsten Künste, deren jede allein schon bey Andern ein ausschließendes Studium erfordert, und doch ging alles, was er schuf, vollendet aus seiner Hand. Beym nächsten Blatte dieses Meisters liefern wir seine Biographie.

LÉONARDO DA VINCI.

LA FILLE D'HÉRODIAS.

Sur bois. — Hauteur 4 pieds 4 pouces. Largeur 2 pieds 9 pouces.

HÉRODE Antipas ayant répudié son épouse, s'était remarié avec Hérodias, femme de mauvaises moeurs, qu'il avait arrachée à son frère Philippe. St. Jean Baptiste fut le seul qui osât reprocher au Tétrarque ce double crime; et son zèle fut cause qu'Hérodé le fit mettre en prison. Cependant Hérodias irritée ne fut point satisfaite de cette punition et résolut la perte de St. Jean. Comme son époux ne pouvait ni ne voulait accomplir ce désir perfide, elle attendit le jour de sa naissance, et par un artifice diabolique elle fit servir cette circonstance pour faire réussir son dessein. Après un festin somptueux Hérodé se livrait à la joie, quand tout à coup Salomé, fille d'Hérodias et de Philippe, entra et exécuta quelques unes de ces belles danses grecques qu'elle savait en perfection. Hérodé en fut tellement enchanté qu'il promit par serment de lui accorder tout ce qu'elle demanderait. La fille s'adresse d'abord à sa mère pour connaître ses intentions, ensuite d'après son avis, elle répondit à Hérodé: »Faites-moi apporter aussitôt sur un plat la tête de Jean-Baptiste.« Hérodé ne pouvant retirer sa parole, le crime fut accompli. —

On a coutume de donner le nom d'Hérodias à toutes ces sortes de figures, quoique improprement, puisque c'était sa fille Salomé. Léonard da Vinci a fort souvent représenté cette scène, mais c'est surtout dans ce tableau qu'il a montré son grand génie dans la représentation des caractères, dans la sureté du dessin et dans le fini du pinceau. La physionomie de cette fille exprime très-bien sa sympathie avec la mère, par le sourire malicieux de la réussite de cette abominable action, en recevant la tête du Saint. Le bourreau même semble exprimer par son air profondément affligé, qu'il est bien l'instrument aveugle du crime, mais qu'il a le coeur meilleur que ceux dont il exécute les ordres, de sorte que malgré l'horreur de son emploi, il excite bien plus notre intérêt, surtout par sa contenance ferme et presque noble, que la fille, dans son attitude malignement tranquille. Le dessin dans ce tableau est de main de maître, quoique la figure de Salomé soit un peu grande, ce qui se remarque encore plus dans notre gravure que dans le ta-

bleau même, vu que ce dernier a été recouvert par le tems d'un ton brunâtre, qui, en faisant moins ressortir les contours, les fond avec le reste du tableau. Si nous trouvions quelque chose à redire, ce serait que les figures sont placées sur un fond tout noir. Il est certain que ce grand artiste ne manquait pas de moyens, pour faire ressortir les figures; cependant la méthode qu'il a choisie dans ce tableau, rend les contours trop coupants et nuit à l'effet. Au reste le faire pittoresque est admirable, extrêmement soigné et délicat. C'est bien à juste titre que nous le nommons admirable, en considérant que tous les tableaux de Léonard sont exécutés avec tant de soin, et que malgré cela ce grand maître employa son tems à une quantité innombrable d'ouvrages dans d'autres arts et sciences. La bibliothèque de Milan possède, crayonnées à la sanguine, les études de ce tableau, un des mieux conservés de ce maître. Il fut jadis l'ornement du palais du Cardinal Mazarin à Paris; un Italien, nommé Ficini, en fit une copie très-exacte, la suspendit à la place de l'original, et ce dernier fut transporté à Florence, d'où il est passé dans notre galerie. La galerie impériale en possède encore une autre soi-disante Hérodias, peinte en buste et portant la tête de St. Jean sur un plat; puis un troisième tableau de son école: un Christ, portant la croix.

Si la perfection dans un art ou dans une science mérite la palme de l'immortalité et l'admiration des contemporains et de la postérité, quels sont les mérites de Léonard, chef de l'école de peinture de Florence, qu'on ne saurait assez admirer, et dont le grand génie savait produire de si grandes choses et dans tant de genres! Par ses ouvrages sur la peinture, l'anatomie, la perspective, la composition etc. il influa puissamment sur les progrès de l'art même pour les âges à venir; et c'est surtout de lui, que Raphaël apprit à donner à ses têtes cet air gracieux et souriant. Par la construction d'acqueducs et de canaux, qu'il conduisit à 200 milles d'Italie à travers des montagnes et des vallées, par l'invention de machines très-habilement composées pour servir en tems de paix et de guerre, il fut le bienfaiteur de sa patrie; par l'exécution d'automates et d'autres oeuvres mécaniques et aërostatiques, enfin par ses connaissances en poésie et en musique, ainsi que par sa grande adresse dans les exercices de la chevalerie, il fit l'ornement et les délices de tout ce qui l'entourait. En un mot, son grand esprit embrassa les sciences les plus profondes et les arts les plus distingués, dont chacun en particulier exige chez les autres hommes une étude exclusive; et cependant tout ce qu'il créa sortit achevé de sa main. Au premier ouvrage que nous aurons à décrire de ce maître, nous donnerons sa biographie.